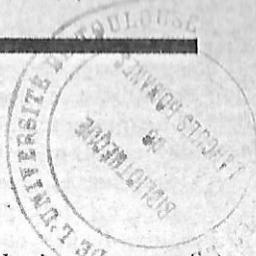


(127)

BUT 1939 4, 137-140



### Henri GAVEL

Henri Gavel, professeur honoraire de philologie romane et langue et littérature méridionales à la Faculté des Lettres de Toulouse, est mort le 15 octobre, de la façon la plus soudaine, alors qu'il parlait avec les siens. La Faculté perd l'un de ses anciens élèves brillants, un maître très savant, et le collègue le plus aimable.

Né le 22 mai 1880 à Saint-Pol (Pas-de-Calais) où son père était vérificateur de l'Enregistrement, il était le concitoyen du valeureux dialectologue Edmont, qui fit à lui seul toutes les enquêtes de l'*Atlas linguistique de la France*. Il termina ses études secondaires au Lycée de Guéret, et fut reçu bachelier à dix-sept ans. La diversité de ses aptitudes et la puissance de ses dons linguistiques étaient exceptionnelles. Il fit le P. C. N. à l'École des Sciences de Rouen, puis abandonna les sciences pour les lettres. Il fut reçu licencié d'allemand à Poitiers en 1900, puis licencié d'espagnol à Toulouse en 1901, où il fut l'élève d'Ernest Méricmé. L'agrégation d'espagnol venant d'être créée, c'est celle qu'il choisit de préparer. Deux places étaient mises au concours : il fut reçu premier en août 1902, le second étant Camille Pitollet, qui vient de fêter à Pau son quatre-vingt-cinquième anniversaire (le président du jury était Morel-Fatio). Professeur d'allemand au Lycée de Saint-Étienne de mars à juillet 1903, Henri Gavel fut nommé professeur au Lycée de Bayonne en octobre 1903 : il devait s'attacher à cette ville de toute son âme, et définitivement. Le 16 février 1921, il soutint ses thèses de doctorat devant la Faculté des Lettres de Toulouse. M. Menéndez-Pidal faisait partie du jury. En novembre 1930, il remplaça Joseph Anglade à la chaire de philologie romane de la Faculté de Toulouse — en plus de son service normal de linguistique française et occitane, il enseignait l'italien —. Il prit sa retraite en 1948, et nous eûmes l'honneur de succéder à notre maître.

Apprendre le basque est toujours un tour de force pour qui n'est pas bascophone de naissance : à la faveur de son mariage, Henri Gavel devint un basquisant de tout premier plan. Ainsi, par ses qualités innées, par sa puissance de travail, il fut bientôt à même d'imposer l'autorité de son savoir multiple : germaniste, romaniste et basquisant. Et il était un

romaniste au sens exact du terme, non point comme on l'entend couramment en France, d'un spécialiste de la linguistique gallo-romane : Gavel était un comparatiste vrai, de la lignée des Diez et des Meyer-Lübke. L'immensité du répertoire de faits, monographies et références qui constituaient les matériaux de ses cours et de ses publications était d'autant plus étonnante qu'elle tenait pratiquement dans sa seule mémoire : en effet, depuis les années où il travaillait à ses thèses, Henri Gavel perdit peu à peu la vue. A la fin de sa carrière, il était aveugle; mais une opération miraculeuse lui rendit un peu de lumière pour vivre sa retraite. C'est par les yeux et par les mains de sa femme, de ses enfants, qu'il lisait et écrivait, ou annotait des copies. Mais son équilibre, sa joie intérieure étaient hors d'atteinte de ses misères physiques. Il semblait au premier abord que Gavel fût timide : cette apparence venait d'une bonté, d'une douceur et d'une modestie fondées non seulement en son naturel, mais en une vie religieuse d'une intensité et d'une spontanéité absolues. Le sourire qui jouait dans sa grosse barbe de sage et de brave homme était certes le signe de sa bienveillance, mais aussi celui d'une gaîté paisible, et d'un humour principalement mis en verve par le contingent d'amateurs, de glorieux et de visionnaires que comportent inévitablement les disciplines de l'étymologie, de la dialectologie et de la linguistique théorique. Car Henri Gavel était le plus lucide des chercheurs, le plus positif des maîtres — on pourrait dire le plus positiviste — : il était le bon sens, il savait et montrait ce qui est scientifiquement sûr et indestructible, ce qui n'est que probable, ce qui n'est que charlatanisme. Par le seul exposé des faits, tranquillement, mais implacablement, il jetait bas les édifices mirifiques de l'imprudence et de la jactance. Ce qui ne l'empêchait nullement de construire, et aussi de conjecturer : mais il n'a jamais eu la tentation de mettre à l'indicatif ce qui devait être au conditionnel. Il nous a ainsi enseigné la voie humble mais honnête par laquelle on peut approcher la vérité scientifique.

Durant dix-huit années, Henri Gavel a initié les étudiants à l'ancien français, a préparé efficacement les agrégatifs de grammaire, a formé des spécialistes. Nombreux sont ceux qui lui doivent leur carrière, en partie ou totalement, ici ou même à l'étranger. Il laisse une œuvre scientifique imposante, dont voici un aperçu bibliographique :

1° espagnol : *Libro de lecturas españolas* (Paris, Garnier, 1903) — *Grammaire espagnole élémentaire* (en collaboration avec E. Jolilerc; Paris, Paulin, 1905) — *Essai sur l'évolution de la prononciation du castillan depuis le XIV<sup>e</sup> siècle* (thèse

principale; Paris, Champion, 1920) : ouvrage fondamental, et qui le restera, en matière de phonétique diachronique de l'espagnol, et en même temps modèle de méthode philologique — *Questions de grammaire espagnole* (Toulouse-Paris, Didier-Privat, 1951) — *Grammaire historique élémentaire de la langue espagnole* (Toulouse-Paris, Didier-Privat, 1951) : ces deux derniers ouvrages destinés aux étudiants, auxquels ils rendent de grands services.

2° basque : *Éléments de phonétique basque* (thèse complémentaire; Paris, Champion, 1920) — *Bereterretsen khantoria* (*La chanson de Berteretche* : texte, traduction et notation musicale avec introduction; Bayonne, Foltzer, 1924) — *Grammaire basque*, tome I : *phonétique, parties du discours autres que le verbe* (Bayonne, imprimerie du *Courrier*, 1929) — *Grammaire basque*, tome II : *le verbe*, fasc. I (en collaboration avec G. Lacombe; Bayonne, imprim. de *La Presse*, 1937) — *Du nom de Bayonne et de quelques autres noms de lieux aquitains et espagnols* (Bayonne, imprim. du *Courrier*, 1931) — Nombreux articles dans la *Revue internationale des études basques*, *Gure Herria*, *Bulletin du Musée basque* de Bayonne : articles de linguistique, mais aussi articles d'histoire (le chapeau haut de forme, le béret, les cheveux courts au Pays basque, le *züzülli*, etc.); édition du *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* de Pierre de Landre (*Bull. Musée basque*, janv. 1938); *Le problème basque* (*Revue géogr. des Pyrénées et du S.-O.*, avril 1931) — *Le basque orga « chariot »* (*Via Domitia*, 1958, 15-20).

3° occitan (notamment gascon) : *Justin Larreat* : *Poésies gasconnes; édition annotée, notice biographique et étude sur le gascon de Bayonne* (Bayonne, imprim. du *Courrier*, 1926) — *Remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés, dans la phonétique du gascon et de l'espagnol* (RLR, janv. 1936) — *A propos du nom de Comminges* (Mélanges Radet, 1940) — *Recommandations concernant la graphie à utiliser pour l'enseignement facultatif de la langue d'oc* (35 p., Toulouse, Privat, 1942) — *De Pindare à Mistral en passant par Ronsard* (Mél. Martinenche) — *Notes sur les noms en -on dans les Basses-Pyrénées* (Zaragoza, CSIC, 1949) — *Sur quelques emprunts du langage bayonnais à l'espagnol* (*Via Domitia*, 1954, 58-67) — Collaboration aux *Annales du Midi* (bibliographie critique).

4° liturgie : *Psalmi et cantica cum antiphonis ad usum rothomagensem* (Bayonne, Goury, 1928) — *A propos des erreurs d'accentuation latine dans les œuvres liturgiques* (Études grégoriennes I, abbaye Saint-Pierre de Solesmes,

1954) — *Une antiquaille linguistique : la prononciation souletine du latin* (Hom. Urquijo, 1949) — *L'accent tonique latin et le chant grégorien d'après les enseignements fournis par les langues romanes* (1959, inédit) — *Notes sur l'ancienne liturgie rouennaise du VIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle* (inachevé : Gavel travaillait à cette étude le matin même de sa mort).

Rappelons que les élèves et amis d'Henri Gavel lui avaient offert un volume de *Mélanges* au moment de sa retraite (Toulouse, Privat, 1948; 98 p.). Il était membre de l'Académie gasconne de Bayonne, membre d'honneur de l'Académie basque, membre correspondant de l'Académie de Rouen.

Le souvenir d'Henri Gavel n'aura besoin d'aucun culte de maintien : son œuvre suffira. Mais ses disciples garderont toujours la foi d'observer sa méthode et de perpétuer son style.

J. SÉGUY.

---